Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Orientaliste B-3000 Leuven.
— Dépot légal 4e trimestre 1986 — Directeur de la publication : Jean Vercoutter.



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 106

Juin 1986

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Correspondance administrative et Bulletin :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière :
Société française d'égyptologie : même adresse.

Compte de Chèques Postaux : N° 2093-33 S, Paris.

Compte bancaire : Crédit Agricole, quai de la Rappée, 75561, Paris Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur .... M. Jean Vercoutter, Membre de l'Institut.

Secrétariat de rédaction :
M. Olivier Perdu.

Correspondance scientifique :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 106 Juin 1986

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANçAISE D'ÉGYPTOLOGIE

---

18 juin 1986

L'Assemblée s'est réunie, à 17 heures, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, Président, assisté du R.P. du Bourguet et de M. Jean-Philippe Lauer, Vice-présidents.

Compte rendu de la précédente Assemblée ordinaire

Mme Liliane Palà, Secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée ordinaire du 22 mars 1986 (BSFE 105), aucune observation n'est formulée.

Membres excuses

Mme Guillemette Andreu, M. Robert Bouvenot, Mme Simone Brenner, M. Stanny Bruyninkx, Mme Cadell-Charpentier, M. Pascal Carapalis, M. Pierre Chevereau, Mme Marie-Claire Cuvillier, M. Michel Dewachter, M. Nicolas Grimal, M. Grissonnanche, M. M. Heerma van Voss, M. Thomas G.H. James, M. André Laronde, Mme Véronique Laurent, M. Bruno Marchesseau, M. Charles Maystre, M. Arpag Mekhitarian, Mlle Béatrice Meyer, M. Charles Murat, M. André Neurisse, Mme Andrée Thénot, Mme Christiane Ziegler, M. Jean Yoyotte.

Nouveaux membres

M. Jean Auvert, Mme Monique Bacquier, Mme Simone Cébron, M. Joël Danard, M. Louis Libarelli, M. Edouard Michel, M. Claude Nofre, M. Edouard Sanderson, M. Armand Ziegler, M. Takai Daigaku Toshokan,
L'Université de l'État du Mississippi, U.S.A.
L'Université de Lexington, U.S.A.
L'Université de Delaware, U.S.A.
Le «Museu Arqueologia Etnologia» de Sao Paulo
La Fondation Pierson Heldring de la Haye.

Nouvelles de l'Égyptologie

Le professeur Georges Posener a été nommé, au printemps 1986, Docteur Honoris Causa de l'Université de Heidelberg et «Corresponding fellow» de l'Académie Britannique.

Communications

1. Mme Monique Nelson : Les récentes découvertes au Ramesséum.
2. M. Didier Devauchelle : Présentation des stèles nouvellement découvertes au Sérapéum.

La séance est levée à 18h45.

CHRONIQUE

En ce mois d'octobre 1986 le Collège de France accueille le Professeur Geoffrey Thorndike MARTIN pour une série de quatre leçons. Ce fouilleur de renommée internationale nous entretient de ses plus récents travaux et des découvertes qui les couronnèrent. A sa suite nous pénétrons dans le tombeau d'Horemheb à Saqqarah, puis nous parcourons la nécropole memphite. Toujours sous sa direction, nous déambulons dans la cité atonienne, El Amarna et ses environs, avant d'aller visiter la tombe d'Akhenaton et celles des membres de sa famille.

Cette série de leçons (7, 14, 21 et 22 octobre 1986) s'inscrit dans la tradition d'ouverture du Collège de France, tradition illustrée dans les précédentes années par la venue de plusieurs professeurs étrangers.

En juin 1981 le Professeur CAMINOS, attaché à l'Egypt Exploration Society, initia une assistance studieuse aux secrets du Gebel el Silsileh, émaillant son discours d'anecdotes savoureuses, comme celle où il nous affirma que les tombes constituaient de merveilleuses caves pour les vins et alcools. L'archéologue doit pouvoir surmonter les déceptions et fêter les découvertes.

Au mois d'octobre de la même année, la paléographie et l'épigraphie de l'Égypte ancienne révélèrent leurs mystères par la grâce du Docteur Henry George FISCHER qui, en quatre leçons inoubliables, nous en dévoila les arcanes. Cette brillante contribution à la connaissance de la civilisation égyptienne trouve son prolongement sous la forme d'un ouvrage intitulé «*L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne*» dans la série des Essais et Conférences du Collège de France publiée aux Presses Universitaires de France en 1986. L'érudition et l'humour s'y côtoient pour le plaisir et la culture du lecteur.

Le printemps 1982 traduisit parfaitement la diversité et l'internationalisation de l'Égyptologie. Fin avril, en deux leçons, le très britannique I.E.S. EDWARDS nous parla de la Magie funéraire en relation avec les pyramides égyptiennes puis, dans un tout autre domaine, des opérations de sauvetage des monuments de l'ile de Philae.

Quelques jours plus tard, le Professeur Sergio DONADONI exposa, avec une volubilité toute italienne, le thème «Forme et signification dans la culture égyptienne : quelques exemples». Ceci nous occupa pendant quatre heures réparties sur le mois de mai.

Pendant la même période, le Professeur Dietrich WILDUNG captiva son auditoire en lui parlant de «L'individualisme dans l'art égyptien» et en lui faisant découvrir «Minshat Abu Omar, un site pré et protodynastique du Delta oriental».

L'année suivante, 1983, les «Sceaux et scarabées en Égypte ancienne, Histoire et pratique» constituèrent l'objet des brillantes interventions du Conservateur des antiquités égyptiennes du British Museum T.G.H. JAMES qui échelonna ses conférences sur quatre semaines.

Début juin, le Professeur Edda BRESCIANI de l'Université de Pise présenta, avec toute sa fouge et sa verve méditerranéenne, «Culture et Société dans l'Égypte gréco-romaine d'après les textes littéraires démotiques», égayant son discours de remarques inattendues qui comblèrent d'aise son public.

Mars 1984 nous replongea dans une région privilégiée de la Basse Égypte lorsque le Professeur H.S. SMITH vint nous entretenir d'abord de «L'Archeological Survey of Memphis» puis des «Demotic Archives from the Second Animal Necropolis». Il s'agissait là, comme le plus souvent d'ailleurs, de travaux dont la publication devrait s'effectuer dans un délai proche.

En mai, le Professeur allemand Rainer STADELMANN, en deux conférences abondamment pourvues en diapositives, nous guida dans la découverte du «Lieu de culte funéraire auprès du tombeau royal» et, poursuivant la même orientation, nous détailla les particularités des «Temples funéraires du Nouvel Empire».

Si toutes les leçons dispensées par les Professeurs et chercheurs étrangers offrent un grand intérêt et accroissent les connaissances dans des domaines très divers, celles qui se déroulèrent entre la fin avril et la mi-juin 1985 laisseront un souvenir particulier. Ceci

s'explique certainement par la personnalité des conférenciers et par les sujets abordés.

Avec Charles BONNET, le Directeur des fouilles de la Mission suisse de Kerma, un monde peu connu fut dévoilé à une assistance sous le charme. Avec une précision toute helvétique, il nous entraîna dans sa quête des traditions nubiennes, dans son exploration de la deffufa occidentale et du secteur religieux de Kerma, avant de terminer la visite par la ville puis la nécropole du même site. De nombreuses vues matérialisèrent ce voyage dans le temps et l'espace, symbole de dépaysement. Dès cet automne, le tome IX de la Bibliothèque générale de l'I. F. A. O. «*Kerma Territoire et Métropole Quatre leçons au Collège de France*» immortalise cette série déroutante, mais passionnante, et que chacun aimera retrouver ou découvrir.

Le Professeur W. Kelly SIMPSON, conservateur au Museum of Fine Arts de Boston, aborda une époque très diffèrente. Dans un style tout autre, mais aussi agréable, il nous brossa un tableau très complet de la XII[e] Dynastie. L'Histoire et la chronologie occupèrent une première leçon, puis se succédèrent l'Administration, Les Rois et les dignitaires, tandis que les Arts composèrent le bouquet final de cette fresque.

Comme pour les autres leçons évoquées ici, nous regrettons que, mis à part celles données par le Professeur Henry G. FISCHER, *L'écriture et l'art dans l'Egypte ancienne*. Quatre leçons sur la paléographie et l'épigraphie pharaonique. — Préf. de Jean Leclant, Paris, P.U.F., 1986, et Monsieur Charles BONNET, nous ne disposions pas d'une publication reprenant les textes et les illustrations. Succédant à celui de l'audition et de la vue, le plaisir de la lecture créerait un lien nouveau entre eux et leurs lecteurs, préservant aussi la réalité et l'authenticité de leurs connaissances.

Jean-Claude DEGARDIN

LES RECENTES DECOUVERTES AU RAMESSEUM

F. HASSANEIN, G. LECUYOT, A.-M. LOYRETTE, M. NELSON

Les résultats des travaux engagés, ces dernières années, dans les annexes du Ramesseum s'inscrivent dans le cadre d'une collaboration franco-égyptienne entre l'Unité Associée n° 1064 du C.N.R.S. et le Centre de Documentation et d'Étude sur l'Égypte Ancienne [1].

Ces résultats, exposés par Monique Nelson, le 18 juin dernier, à la Société Française d'Égyptologie, sont le fruit de huit campagnes effectuées entre 1978 et 1986.

Le «château de millions d'années» (Fig. 1), de Ramsès II, — auquel Champollion a donné le nom de *Rhamesseion* [2] (devenu, depuis, Ramesseum) — a été édifié entre l'an 1 et l'an 21 du règne de ce souverain [3]. Pillé sous les derniers Ramessides, exploité comme carrière sous les Ptolémées [4], ce temple possède néanmoins les annexes les mieux conservées et il le doit, en partie, au fait qu'elles aient été transformées en cimetière sacerdotal [5] à la XXII[eme] dynastie. En effet, à partir du X[eme] siècle avant notre ère, des membres du clergé thébain et leur famille se font enterrer au Ramesseum, et les dépendances, devenues chapelles funéraires, subissent d'importants remaniements. Cette nécropole se développera jusqu'aux environs de la XXV[eme] dynastie. Quelques tombes plus tardives seront ménagées notamment à l'intérieur des murs; puis, le cimetière tombera à l'abandon, livré aux sables et aux pillages.

Bien que ce monument d'éternité ait beaucoup perdu du caractère monumental qu'il présentait, les historiens de la Haute Antiquité, puis, par la suite, les voyageurs du XVIII[eme] siècle s'émerveilleront devant ses ruines.

En 1799, deux membres de la Commission d'Égypte, Jollois et

Devilliers[6], identifient le *Memnonium*, — nom qu'il portait alors, — au fameux tombeau d'Osymandias de Diodore de Sicile[7].

Le beau buste de Ramsès II appartenant à la statue assise, située au sud de la seconde cour du temple et qui avait attiré l'attention des deux savants, n'a pas échappé à la convoitise du célèbre chercheur d'antiquités, Belzoni. Après mille difficultés, il réussit à l'enlever, en juillet 1816, pour le compte du consul Salt, et il écrit dans ses Mémoires[8] à propos de ce colosse: «on aurait dit qu'il me souriait à l'idée d'être transporté en Angleterre».

Mais, c'est bien sûr avec Champollion que débute, pour ce monument, l'ère des Égyptologues.

Il sera suivi par C.R. Lepsius[9], entre 1843 et 1845; puis, en 1896, par J.E. Quibell[10]. Ce dernier, à la recherche de documents épigraphiques, prospecte les annexes, ouvre quelque deux cents puits, et donne un plan partiel du *temenos*. La chance voulut qu'il découvre dans les gravats d'une sépulture qui remonte au Moyen Empire, les célèbres papyri du Rameseum publiés par K. Sethe et A.H. Gardiner[11].

En 1900, le temple se trouve dans un grand désordre et le Service des Antiquités charge H. Carter[12] de son déblaiement. C'est de cette époque que datent les restaurations du deuxième pylône et les armatures métalliques des voûtes en briques crues des magasins. Il est aidé dans sa tâche par E. Baraize qui, entre 1903 et 1906, érige le grand cavalier de déblais autour du Ramesseum[13]. Le principe de la digue est retenu par souci d'économie. Il en calcule la hauteur, la pente et la largeur et fait ménager des escaliers en briques crues pour que les touristes puissent admirer les points de vue.

Depuis lors, cette enceinte factice sera souvent confondue avec celle du Ramesseum, implanté entre le temple d'Aménophis II, au nord, et celui de Thoutmosis IV, au sud. De ce côté, se trouve également la chapelle de *Ouadjmès*, fils de Thoutmosis Ier[14].

La mission de l'Oriental Institute of Chicago qui a amélioré ponctuellement, vers 1931-32[15] la connaissance du monument, dans le but d'établir des parallèles entre le Ramesseum et Medinet Habou, n'a pas tenu compte des adjonctions greffées sur les annexes

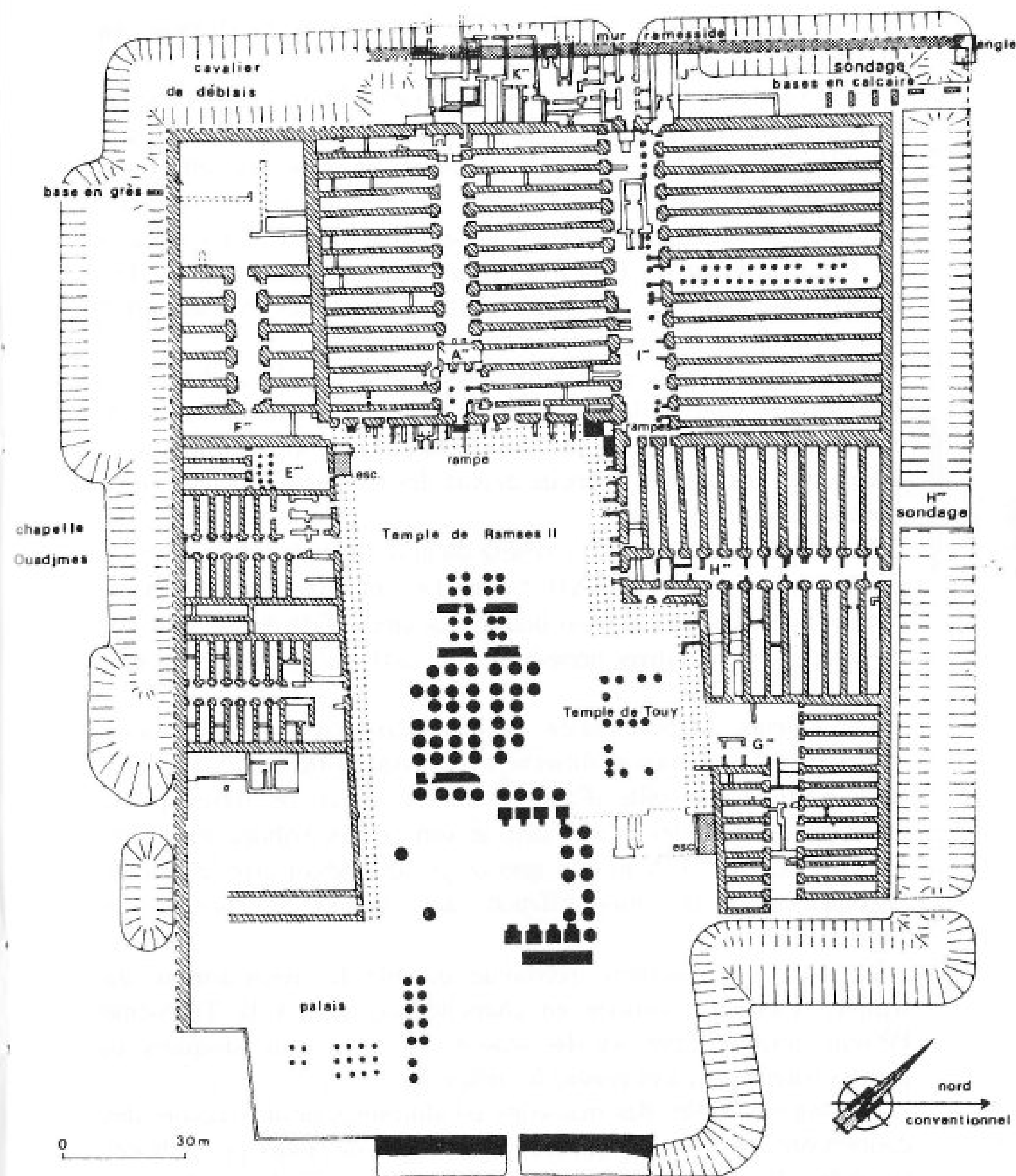


Fig. 1. — Ramesseum. Plan schématique.

ramessides à l'époque où l'aire du temple fut transformée en nécropole.

En 1965, le Centre de Documentation et d'Étude sur l'Ancienne Égypte décide d'entreprendre la publication complète du Ramesseum[16]. Des prises de vue stéréophotographiques sont effectuées par l'Institut Géographique National, en 1966, en vue de certaines restitutions photogrammétriques et, à partir de 1971, les équipes du C.E.D.A.E. et du C.N.R.S., placées sous la direction du Dr. Gamal Mokhtar[17] et de Madame Ch. Desroches Noblecourt[18] vont poursuivre le travail de leurs prédécesseurs.

Parallèlement aux études entreprises dans le temple, architectes et topographes, chargés de dresser un nouvel état des lieux, au 1/100ème, rencontreront de nombreuses structures parasites, souvent difficiles à interpréter, formant le point de départ des recherches menées sur le terrain depuis cette date.

Des sondages pratiqués à l'arrière du grand temple, sur la terrasse artificielle aménagée à la XXIIème dynastie, ont révélé que les annexes occidentales débouchaient sur une voie de circulation dallée, pourvue de rampes et d'escaliers permettant de rattraper les différences de niveau du terrain[19].

Par ailleurs, la publication de l'imposant groupe des annexes nord-ouest (I'''), le mieux conservé, avec ses magasins voûtés, précédés d'un portique, sa salle d'apparat dallée, ornée de trente-quatre colonnes octogonales en calcaire, et son estrade-tribune placée au fond de la cour, a démontré que ce groupe devait être le lieu du déroulement de la remise officielle des «tributs» à Pharaon, au Jour de l'An[20].

La salle aux colonnes, reconnue comme le trésor-annexe du temple, a été transformée en chapelle funéraire à la Troisième Période Intermédiaire, et des statues en terre crue stuquées et peintes furent plaquées contre les murs[21].

Les longues salles des magasins conditionnés pour recevoir des denrées ont été divisées à la même époque par des murs pour abriter les puits des différentes concessions funéraires et leurs chapelles d'offrande ou avant-corps s'appuient sur les bases des colonnes du portique disparu.

Intrigués par la présence de structures en briques crues dans la

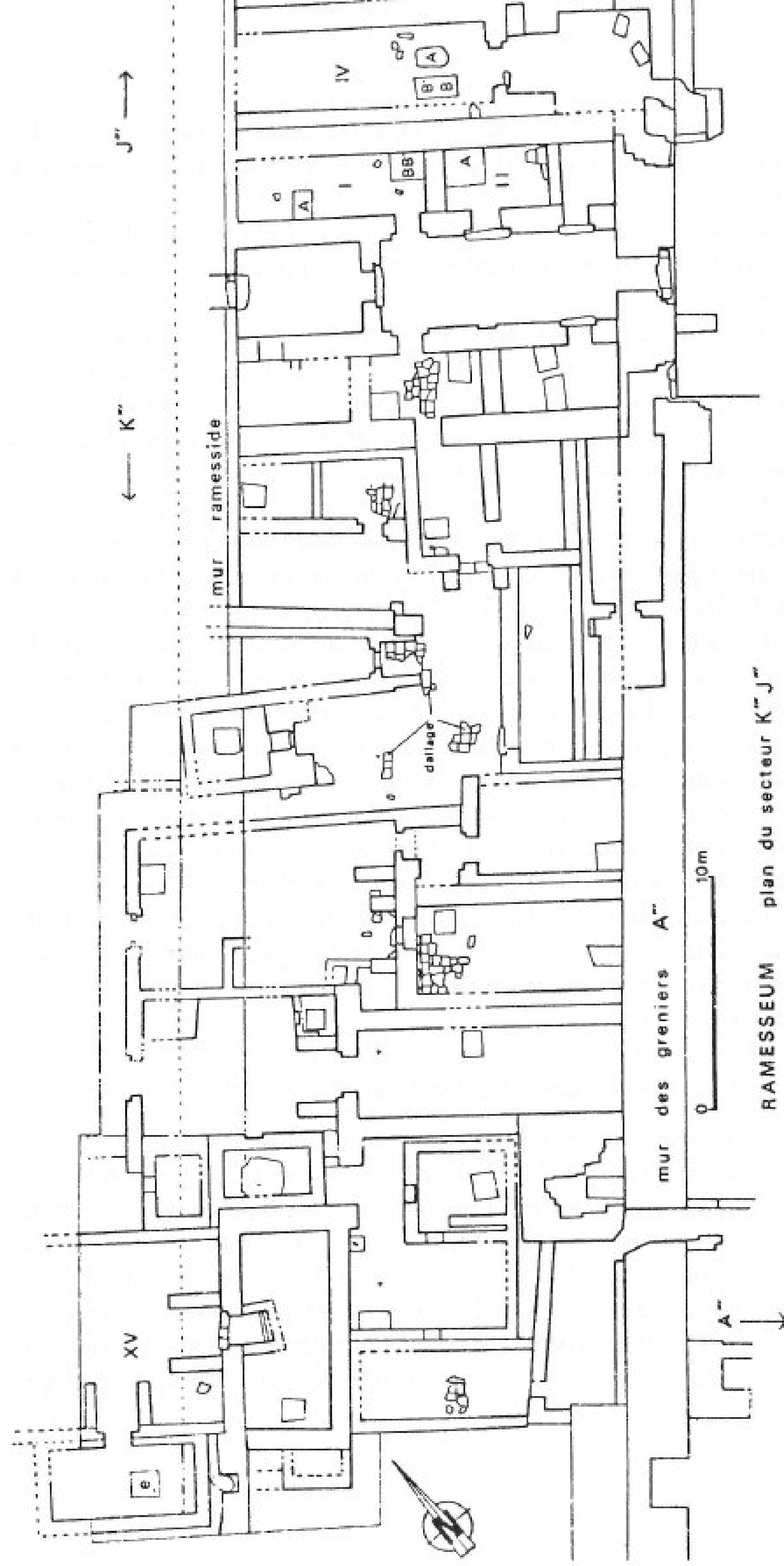


Fig. 2. — Nécropole de la Troisième Période Intermédiaire implantée, à l'ouest des greniers, sur des vestiges ramessides.

zone située entre les limites occidentales des greniers A‴ et I‴ et le cavalier de déblais (Fig. 1), nous entreprîmes leur dégagement, en mars 1978[22].

Ce secteur (K‴-J‴) (Fig. 2), considéré comme hors du *temenos* avait été épargné par E. Baraize qui n'avait pas recouvert les vestiges visibles.

Au premier abord, les substructures adossées aux murs des greniers A‴, filant vers le couchant, sous le cavalier de déblais, dessinaient de longues salles, autrefois voûtées, comme celles des magasins intra-muros, avec des entrées de puits funéraires signalées par un encadrement de briques crues.

Une fois nettoyées, nous devions nous rendre compte que ces constructions étaient faites de briques de plusieurs modules et que beaucoup provenaient des temples funéraires voisins d'Aménophis II et de Thoutmosis IV, ainsi que l'indiquent les estampilles[23].

Par ailleurs, les fondations de ces murs reposent sur une couche de remblayage composée de calcaire et de grès pilés, mélangés à des déblais. Les sols sont recouverts de mouna ou de briques.

Ces vestiges n'ont plus rien à voir avec la rigoureuse ordonnance des greniers du Ramesseum; nous sommes dans une nécropole, une extension de celle installée dans le temple et ses dépendances. Pour faciliter le passage de l'une à l'autre, les murs ramessides ont été percés, évidés et des zones entières remblayées.

La découverte de plages de dallage en calcaire suivant un axe nord-sud[24], sous les gravats, et de toute évidence ramesside, prouvait l'existence d'éléments sous-jacents, et devait orienter nos futures recherches dans ce secteur.

Mais il fallait d'abord étudier la nécropole.

L'étude des vestiges conservés a révélé deux types de tombes[25] :

— La *chapelle voûtée* contenant un ou plusieurs puits. Ces puits n'excèdent généralement pas trois mètres de profondeur et débouchent sur un ou deux caveaux. La porte de la chapelle, murée après les funérailles, est précédée d'un avant-corps qui était voûté et décoré. Une grande cour fermée, avec quelquefois un arbre ou un mastaba, devait abriter la table d'offrande.

Les avant-corps ou niches-chapelles des tombes avaient un décor peint sur mouna; l'un d'entre eux, plus élaboré, reçut un parement de grès plaqué, stuqué et peint, dont nous retrouvâmes plusieurs blocs. Un essai de reconstitution de l'ensemble permet d'établir un parallèle avec les découvertes faites par J.E. Quibell dans les annexes A‴[26].

— Le *deuxième type* de tombe devait ressembler à un naos rectangulaire à toit plat dont les murs légèrement inclinés présentent un tore aux angles. Sur l'un des côtés se trouve une niche décorée.

Les deux stèles, en calcaire, mises au jour dans les cours, celle du prêtre d'Amon, *Harsiési*, affecté aux portes du sanctuaire divin d'*Ipet-sout*[27] et celle du prêtre de Monthou, *Paf-tchaou-(em)-a(ouy)-Bastet*[28] ont un revers juste épanelé et elles étaient probablement encastrées dans une de ces niches.

Si les stèles de ce secteur diffèrent par leur matériau de celles exhumées par Quibell et nous-mêmes, à l'intérieur du temple, — la stèle en bois d'une arrière-petite-fille d'Osorkon(1er), *Sat-Hor-khenem*[28bis] (Pl. I), par exemple, dégagée sur la terrasse à l'arrière du temple, — en revanche, le mobilier funéraire[29] s'apparente aux trouvailles faites par le fouilleur anglais. Il s'agit bien de la même nécropole de la Troisième Période Intermédiaire qui a progressé d'Est en Ouest.

Toutes les tombes ont été pillées, les momies malmenées et quelquefois brûlées avec les sarcophages et les papyrus. Néanmoins, les vestiges découverts en surface, dans les déblais des puits ou sur le sol des dix caveaux que nous avons étudiés, sont si nombreux, si variés, qu'ils permettent de se faire une idée du mobilier que pouvaient contenir ces sépultures, de connaître parfois l'identité des propriétaires et, exceptionnellement, le nom du Pharaon sous lequel ils vécûrent.

Les monuments épigraphiques recueillis appartiennent, soit à des prêtres : prêtres du clergé d'Amon, de Monthou, de Maât, ...; soit à des personnes apparentées à des membres du clergé : fille ou femme, souvent chanteuse d'Amon, et cela rend d'autant plus intéressante l'étude de cette nécropole de la Troisième Période Intermédiaire. C'est le cas des deux stèles citées plus haut, ou encore d'un papyrus du Livre des Morts abandonné par les pillards sur le seuil d'une chapelle et qui est au nom du Père divin, *Neḥem-s (ou)-Mout*, lui-même fils de prêtre[30]. (Pl. II, 1)

A ces documents épigraphiques s'ajoutent, bien sûr, les nombreux *ouchebtiou* et quelques fragments de sarcophages.

Les types de sarcophages en bois les plus courants à cette époque, mais beaucoup se sont décomposés au cours du temps, sont :

— les sarcophages noirs à décor linéaire jaune,
— les sarcophages en bois naturel, rehaussés de hiéroglyphes bleus,
— et les sarcophages stuqués et peints avec hiéroglyphes bleus ou noirs sur fond blanc.

Les visages de ces sarcophages, bien que stéréotypés, montrent un modelé délicat. (Pl. II, 2)

Il y a généralement deux sarcophages emboîtés l'un dans l'autre, en plus du cartonnage à l'intérieur duquel se trouvait la momie, et qui était lacé dans le dos.

Les cartonnages classiques stuqués et peints reproduisent les grands motifs du bélier et du faucon aux larges ailes déployées, autour desquels s'organisent quelques divinités ptérophores et les quatre fils d'Horus[30bis]. Certains présentent des vignettes plus originales inspirées du Livre des Morts, tel ce personnage accroupi qui navigue dans une barque à proue en forme de tête de serpent, et se détache entre deux arbres. D'autres dénotent une recherche plus raffinée : une perruque rehaussée de fleurs de jasmin, par exemple. Enfin, il existe des spécimens traités en relief.

Plusieurs fragments de toiles stuquées et peintes, marouflées sur papyrus ont également été sortis des déblais. L'iconographie, l'échelle des représentations et le support les différencient des cartonnages et les rattachent peut-être à la catégorie des linceuls. (Fig. 3)[30ter].

Les amulettes les plus précieuses ont été volées. Il ne reste plus que quelques exemplaires en matériaux très variés : phoenix accroupi en cire d'abeille (J'''II), noeud d'Isis en faïence verte (J'''IV A), stèle-amulette en bois (J'''IV B') (Fig. 5), deux truies de Nout en fritte glaçurée bleue, un oeil-*wḏ3t* en fritte bleu-vert et un coeur-scarabée en terre cuite peinte en noir (K'''XV, e).

Une modeste parure découverte sur le squelette d'un petit enfant[31] se composait d'une boucle d'oreille en argent doré, d'un cauris monté en collier, de deux yeux-*wḏ3t* en fritte glaçurée attachés aux poignets

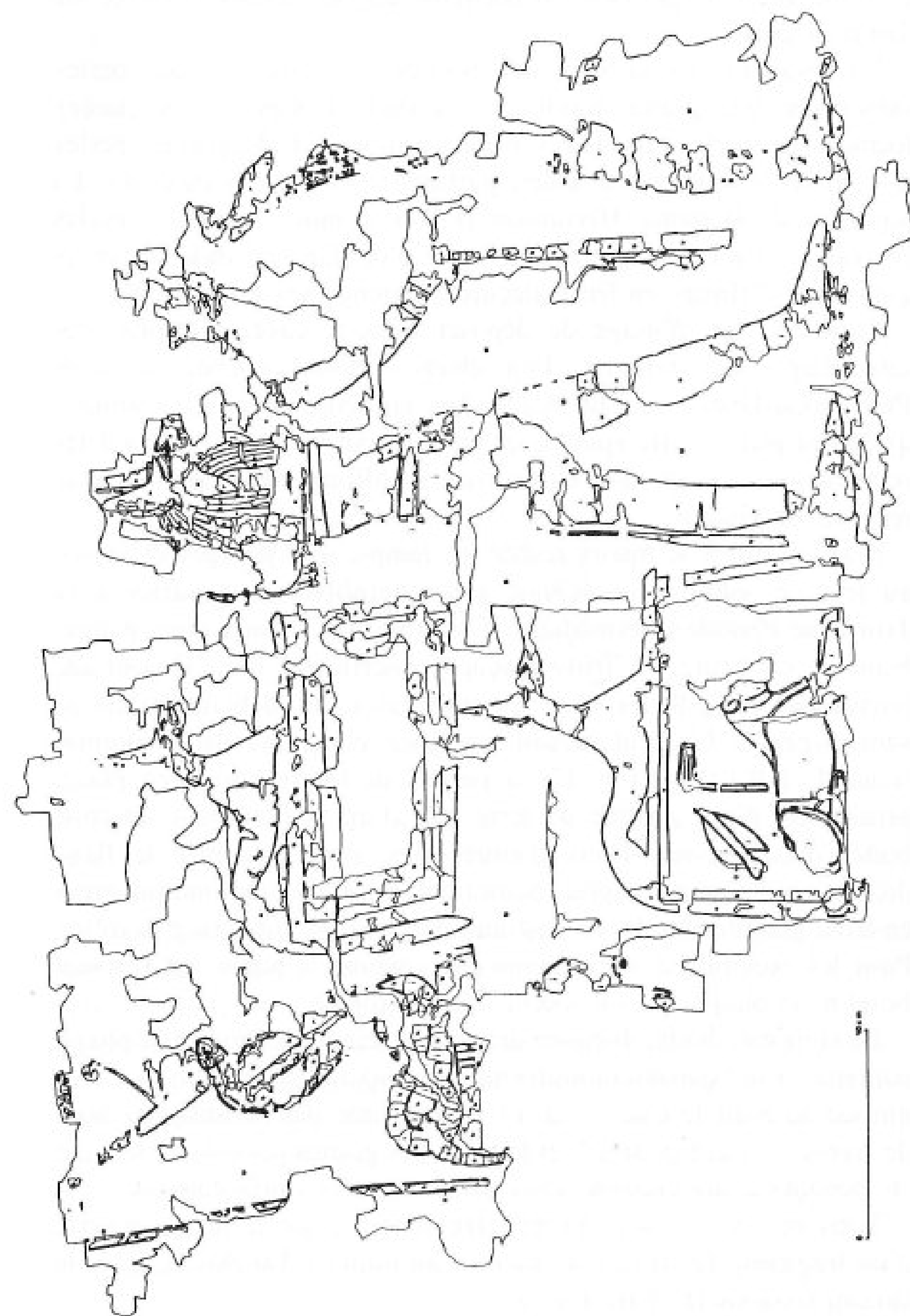


Fig. 3. — Toile marouflée sur papyrus, XXIIème dynastie.

et d'une amulette-talisman en papyrus, soigneusement ligaturée en forme de cocon.

En revanche, les éléments de résilles funéraires, — des perles surtout en très grand nombre, — abondent. Ces résilles étaient formées de perles tubulaires bleu turquoise et de petites perles discoïdales simples ou doubles, parfois de différentes couleurs. La sépulture de la dame *Meritamon* (J'''II), a montré que ces perles pouvaient être revêtues d'une pellicule d'or. Un scarabée ailé et les quatre fils d'Horus, en fritte glaçurée, étaient fixés sur sa résille.

Enfin, il était d'usage de déposer dans le caveau, auprès des sarcophages, la statuette d'un chien Anubis couché, ou d'un Ptah-Sokar-Osiris, ou d'un oiseau-*ʿẖm*, en dehors des vases-canopes qui n'ont plus à cette époque qu'un rôle symbolique. Les modèles retrouvés sont, soit monolithes, soit insuffisamment creusés pour recevoir un viscère[32].

Mais ce qui a le mieux résisté au temps, aux pillages et même au feu, ce sont les *ouchebtiou* aussi nombreux que variés à la Troisième Période Intermédiaire. En terre crue, en terre cuite peinte, blanchie ou brute, en fritte glaçurée inscrite ou non, ils ont été rejetés par les pilleurs dans les puits avec les déblais où ils se sont dispersés. Un seul caveau, jusqu'ici, contenant deux inhumations (J'''I B') (Fig. 4 p. 17), a permis de les retrouver en place, prisonniers d'une gangue de terre très dure, à l'intérieur de trois boîtes décomposées. Deux d'entre elles, rangées contre le flanc droit d'un des sarcophages, totalisaient 361 *ouchebtiou* momiformes en fritte glaçurée, et 18 en costume des vivants, tous anépigraphes. Pour les exemplaires en costume des vivants, le pagne est souvent boudiné et plaqué sur un spécimen momiforme.

La troisième boîte, disposée derrière la tête du second sarcophage, contenait 198 figurines momiformes de deux tailles différentes, — ce qui est souvent le cas, — et 15 en costume des vivants, au nom de *Neb-netjerou*. Les détails et le texte des grands *ouchebtiou* avaient été dessinés avant cuisson ; ceux des plus petits, après cuisson.

Tous ces *ouchebtiou* ont pu être datés, grâce à la découverte d'un fragment de bretelle de momie, au nom de Takélot II, dans le caveau vis-à-vis (J'''I B). Fig. 4.

D'une tombe mitoyenne (J'''II), contemporaine, proviennent des

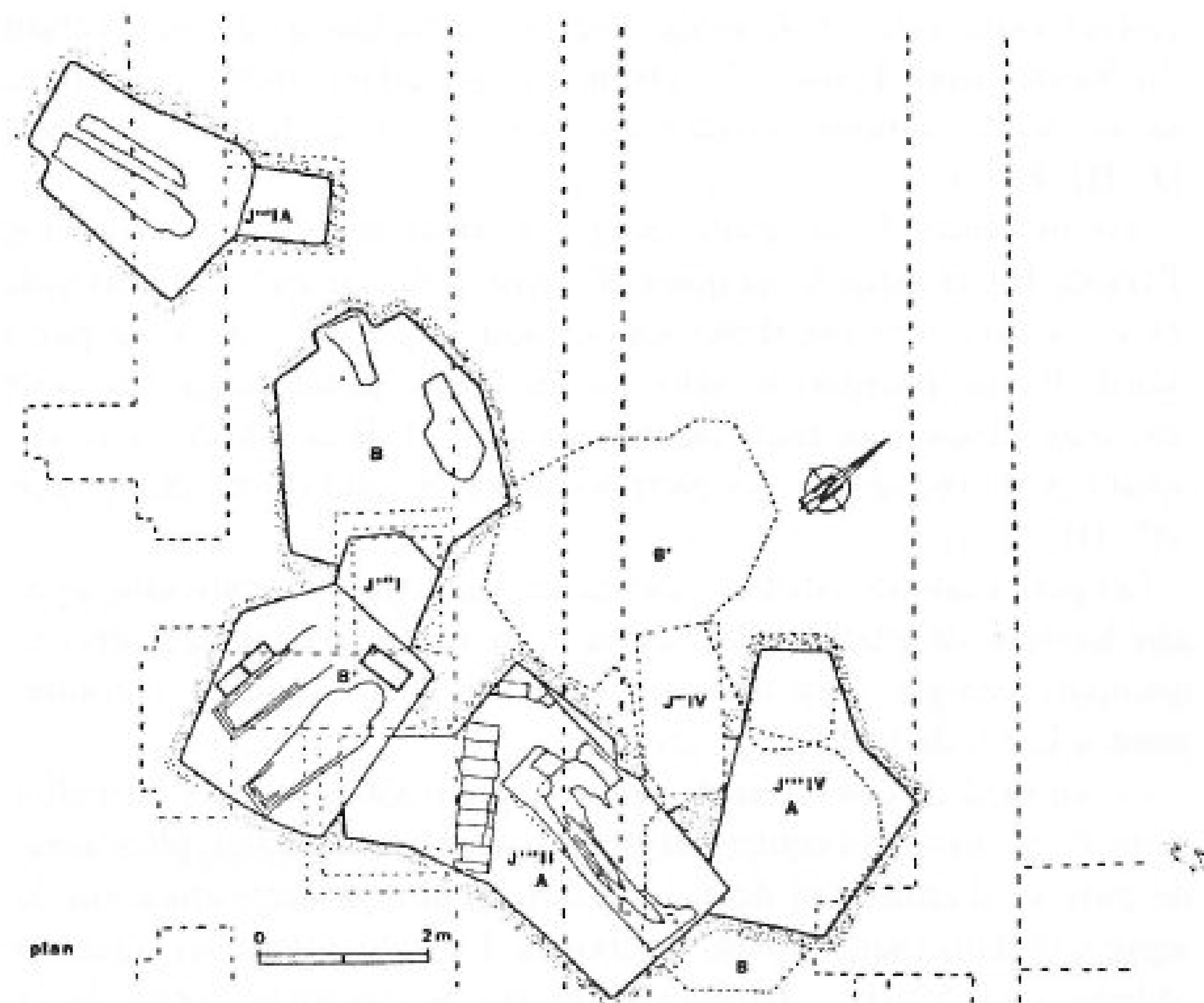


Fig. 4. — Détail du plan de la nécropole J''', montrant l'imbrication des caveaux.

exemplaires plus grands, au nom de *Meritamon*, qui comportent des variantes dans le texte (a/ *Wsỉr šps.t mr.ṯ-ʾImn mȝʿ-ḫrw*; b/ *Wsỉr mr.ṯ-ʾImn mȝʿ-ḫrw*; c/ *Wsỉr nb(t) pr mr.ṯ-ʾImn mȝʿ-ḫrw*) et la disposition des accessoires. Le panier pend, tantôt sur l'épaule droite, tantôt sur l'épaule gauche ou est carrément absent. Une figurine oubliée dans le lot, n'a pas reçu de décor.

En mars 1986, nous avons trouvé, enfouis au pied d'un mur, six *ouchebtiou* fragmentaires, sciés très soigneusement à mi-corps, probablement dans un but magique. Les bustes et les pieds dépareillés appartiennent à plusieurs personnages: a) *Wsỉr ḥm-nṯr/////* (H. 7,3 cm) ; b) *Wsỉr Bȝk-n/////* (H. 9 cm.); c)*/////Bȝk-n-Mwt mȝʿ-ḫrw* (H. 3,5 cm.); d) *Wsỉr šmʿyt n ʾImn Sbk-ḥnt* (H. 5,8 cm.) e) Partie inférieure carbonisée (H. 5 cm.); f) Partie supérieure carbonisée (H. 8,6 cm.).

En contrebas de cette trouvaille est apparu un puits inattendu, situé à une profondeur de plus de cinq mètres, sous le niveau du

dallage ramesside, et de toute évidence antérieur à la construction du Ramesseum. Il nous fut révélé par un affaissement en surface, au moment où nous dégagions un caveau de la XXIIème dynastie (J'''II). Fig. 4.

La présence de ce puits gêna les fossoyeurs de la Troisième Période Intermédiaire, en quête d'espace pour creuser leurs caveaux et ils défoncèrent accidentellement son angle sud-est et sa paroi nord. Ils en profitèrent sans aucun doute pour violer les deux caveaux auxquels ce puits donne accès (J'''IV B et B'), et y jetèrent, avant de le recombler, les pierres qui les encombraient en surface. (Pl. III, 1)

Les petits caveaux, de trois mètres sur deux mètres cinquante, avec une hauteur de plafond de l'ordre d'un mètre, contenaient encore quelques vestiges d'un mobilier funéraire qui remontait certainement à la fin de la XVIIIème dynastie :

— un pied de couvercle de sarcophage, stuqué, peint et partiellement verni, orné, au centre, de deux colonnes de hiéroglyphes avec, de part et d'autre, les déesses Isis et Nephthys accroupies sur le signe-*nwb* dans l'attitude des pleureuses. Le style diffère des cercueils utilisés à la XXIIème dynastie et évoquent davantage ceux de la XVIIIème. L'ornementation aérée, le mouvement dégagé des deux déesses permettent de dater un tel sarcophage de l'époque post-amarnienne.

C'est le cas aussi d'une perle moulée, en fritte glaçurée bleu turquoise, représentant une fleur de lis, et d'un bouton d'oreille, en forme de colonnette-*w3ḏ* au sommet aplati, en pâte de verre bleue rehaussée d'une spirale jaune et percée dans le sens de la hauteur.

Toute une série de poteries est également très typique du Nouvel Empire : gourde, bouteillons à col ondulé décoré, petits vases globulaires (*nw*) et deux jarres, l'une à long col et l'autre très pansue[33].

Un chevet en bois très noueux, taillé dans une seule pièce, un baton bifide et un pseudo-vase-*b3s*, en bois peint imitant le granit rose, appartiennent probablement à la même époque, mais le brassage, après pillage, des vestiges de la nécropole a faussé le contexte et déplacé des objets d'une tombe à une autre.

La petite stèle-amulette en bois, par exemple, découverte cette année sur le sol du caveau (J'''IV B'), et mentionnant, au verso, le nom de *Neb-netjerou*[34], provient certainement de la sépulture J'''I B' de la XXIIème dynastie, dégagée en 1984, avec les fonds de ses deux sarcophages noirs à décor jaune, ainsi que ses boîtes d'*ouchebtiou in situ* et sa stèle fragmentaire en bois, également au nom de *Neb-netjerou* (Figs. 4 et 5 p. 17 et 23).

A la Troisième Période Intermédiaire se rattachent aussi les débris d'un couvercle de coffret, en bois de palmier stuqué et peint, décoré au centre d'une colonne de hiéroglyphes noirs sur fond jaune, très lacunaire, avec, de part et d'autre, des motifs floraux et géométriques. Une série de vanneries, en alfa et rubans de feuilles de palmier, comprenant des corbeilles rondes avec couvercle conique ou plat et les fragments de deux couffins à polychromie rouge-brun clair et noir, rehaussés de frises de motifs lancéolés noirs et rouges qui se détachent sur le fond brun clair, peuvent être attribuées de même à cette période. (Pl. III, 2)

En plus des éléments épars du Nouvel Empire et de la Troisième Période Intermédiaire, les caveaux J'''IV B et B' regorgeaient surtout de blocs de grès et de calcaire ramessides.

De là proviennent de nombreux morceaux de grès décorés (des fragments de cartouches au nom de Ramsès II, et de frises constituées de piliers-*ḏd* et de noeuds-*tit*) et d'éléments de sphinx. Trois pattes énormes furent sorties, dont une de un mètre dix de long, qui était rangée le long de la paroi du fond du caveau J'''IV B'. Les dimensions de ces pattes correspondent à celles des sphinx criocéphales de Karnak.

C'est la première fois que nous trouvons des parties de sphinx aussi importantes, et notre étonnement fut grand de les retrouver au fond de deux minuscules caveaux, à cinq mètres de profondeur.

D'où viennent ces sphinx ?

Dès 1978, les traces de dallage découvertes sur l'axe nord-sud du secteur K'''-J''' (Fig. 2), avaient été mises en relation avec les six bases rectangulaires (4,25 m. × 1,70 m.) en calcaire, situées au nord-ouest du *temenos*, et qui ne pouvaient être que des bases de sphinx. (Fig. 1) Quatre de ces bases, régulièrement espacées de trois mètres quatre-

vingt-dix, sont encore implantées perpendiculairement, à un mètre du parement extérieur du mur ouest des greniers I'''. Deux autres bases en vis-à-vis, dans l'alignement des précédentes, sont placées en retour d'équerre, formant l'amorce d'une voie ouest-est[35].

Un commentaire de G. Daressy signale que la chapelle de *Ouadjmès* était bordée au nord par une voie dallée, de quinze mètres de largeur, que l'on pouvait suivre vers l'ouest sur une longueur de plus de quatre-vingts mètres, le côté nord de cette rue longeant les dépendances du Ramesseum. Il ajoute: «On remarque sur cette voie une grande base en pierre qui paraît avoir servi de socle pour un sphinx»[36].

Cette base sud-ouest, repérée par C.R. Lepsius[37] et épargnée par E. Baraize au moment de la construction de sa digue, fut néanmoins peu à peu submergée par les déblais et oubliée. Elle fut remise au jour, en octobre 1979. Il s'agit d'une base en grès, mais ses dimensions et sa forme arrondie à l'arrière rappellent celles des bases en calcaire qui se trouvent au nord-ouest. (Fig. 1)

Par ailleurs, quelques éléments de sphinx, dont un très beau visage[38], avaient été exhumés, il y a plusieurs années au sud de la salle à colonnes des annexes nord-ouest (I'''), et, au fur et à mesure que nous dégagions les vestiges des murs des chapelles du secteur K''', sont apparus, dans la couche de remblayage, bien d'autres fragments de grès très reconnaissables: des morceaux de visages, de némès, d'uraei, de catogans, de hauts de cuisses, de barbes, de griffes et même des débris de cartouches au nom de Ramsès II.

Enfin, nous avons identifié un mur ramesside de direction nord-sud, parallèle à celui des greniers et de même mode de construction, situé à seize mètres vingt de ce dernier. (Fig. 1 et 2) Son parement Est présente un fruit d'environ dix pour cent et montre des couches d'enduit blanc superposées.

Bien qu'il ait fallu plusieurs campagnes pour en retrouver l'épaisseur, en raison de la montagne de déblais à déplacer, petits couffins par petits couffins, et du mauvais état de ce mur souvent réduit aux assises de ses fondations, on sait maintenant qu'il a deux mètres quatre-vingts de large.

Tous ces indices ont remis en cause l'actuelle limite reconnue du

Ramesseum et montrent qu'il existe une large circulation autour du temple clôturé par un mur d'enceinte.

Au moment même où nous exhumions les pattes de sphinx du puits J'''IV, des sondages importants étaient exécutés dans les secteurs nord-ouest et nord-est du *temenos*. (Fig. 1)

Le sondage pratiqué à l'angle nord-ouest du mur de clôture du Ramesseum, entrepris au printemps 1984, a été élargi au maximum des possibilités, entre le cavalier de déblais et la route goudronnée moderne qui recouvre encore l'angle extérieur.

En cet endroit, le mur a presque entièrement disparu. On le suit assez bien en direction du sud, mais vers l'est, il ne subsiste que sur soixante-dix centimètres. Un ressaut dans le gebel, plus à l'ouest, donnerait la largeur de la tranchée de fondation de ce mur (2,70 m.) dont le fond conserve une couche de mouna. En limite du sondage, côté est, apparaissent les vestiges d'une chapelle funéraire à moitié dégagée, construite sur l'emplacement de l'enceinte.

Ce sondage a permis de constater que le tronçon de mur partant de l'angle et filant vers le sud, était bien dans l'alignement de ceux dégagés en K''' et J'''. La portion orientée vers l'est se trouve à environ dix-neuf mètres de la clôture des greniers.

Deux autres sondages ont été faits. L'un, de onze mètres de large, a été exécuté au nord-ouest, dans l'axe de trois des bases de sphinx *in situ*, et le second, au nord-est, à la hauteur des greniers H'''.

Si, au nord-ouest, aucune trace d'une deuxième rangée de sphinx n'a été décelée, le second sondage, en revanche, a livré des renseignements importants pour la compréhension des aménagements périphériques du temple.
Quinze jours et une quarantaine ouvriers ont été nécessaires pour évacuer les déblais sur neuf mètres de large, vingt mètres de profondeur et trois mètres de haut, avant de voir surgir les premiers affleurements de briques dont le nettoyage a démontré qu'elles provenaient de l'effondrement de mur nord des magasins. H'''.

Sous ce niveau, se trouvaient d'innombrables fragments de grès et de calcaire sur toute la surface du sondage, avec une très grande concentration de sept mètres de large, à deux mètres du mur des greniers, marquée par deux zones de forte densité, au centre et à la limite ouest du sondage.

Au nord de ce secteur, les fragments de grès cèdent la place à des éléments de dallage en calcaire et, au-delà, une nouvelle concentration de grès pilé disparaît sous les déblais.

L'examen des éclats de grès montre qu'il s'agit de débris de sphinx. Parmi les plus représentatifs, citons des griffes, des hauts de cuisses, des tronçons de queues, des morceaux de corps, une oreille et un mufle de félin, et plusieurs fragments de statuettes momiformes qui étaient placées sous la protection des sphinx : deux têtes coiffées du némès, cassées en deux et le visage d'une troisième (Pl. IV); une partie de corps avec une main tenant un signe-*'nḫ*; le devant d'un suaire avec une inscription au nom de *Wsr-M3't-R'*; et les pieds de deux statuettes.

En limite du sondage, le parement intérieur du mur de clôture a été retrouvé en assez bon état. Il est situé à dix-huit mètres quarante du mur des greniers et présente un léger fruit sur sa face sud. L'état des vestiges rend difficile l'estimation de sa largeur.

Le Ramesseum était donc également bordé de sphinx sur son flanc nord et les vestiges *in situ* permettent de dire qu'ils étaient placés de part et d'autre d'une voie dallée en calcaire.

La découverte d'une oreille et d'un mufle qui semblent bien ceux d'un félin, laisse supposer qu'il y avait des lions en plus des androsphinx attestés à l'arrière du temple, et que ces lions protégeaient des statuettes momiformes royales.

D'autre part, un fragment de statue à tête de chien, au museau brisé, gisant entre le cavalier de déblais et le mur des greniers (G''') montre que d'autres sortes de «sphinx» ne sont pas à exclure. Un tronçon de statuette osiriaque conservé dans la réserve lapidaire, et faisant état d'Oupouaout, renforce cette hypothèse.

Ces différents types de monuments ne sont pas sans évoquer ceux de l'époque d'Aménophis III provenant de son temple funéraire et dont un grand nombre a été retrouvé dans le temple de Meneptah, fils de Ramsès II[40].

Il est certain que toute la périphérie du *temenos*, ensevelie sous les déblais, a encore beaucoup à nous apprendre sur le Ramesseum. L'enlèvement de ce cavalier de déblais se heurte à des problèmes d'ordre financier, les mêmes que ceux rencontrés, il y a quatre-vingts ans, par E. Baraize, au moment de sa mise en place.



Fig. 5. — Stèle funéraire, en bois stuqué et peint, représentant le défunt en adoration devant Rê-Horakhty, et amulette en bois peint, toutes deux au nom de *Neb-netjerou*. XXIIème dynastie.

D'ores et déjà, nous pouvons, grâce aux travaux des dernières campagnes, imaginer autour du «Château de millions d'années» de Ramsès II, non plus un enchevêtrement de constructions parasites plus tardives, mais un aménagement périphérique monumental original protégeant le temple et ses magasins, avec une voie dallée bordée de sphinx. Ces derniers sont comparables en taille aux sphinx à tête de bélier du dromos du temple d'Amon à Karnak, ce que confirment les bases *in situ* à l'angle nord-ouest du *temenos*.

Compris entre un mur de clôture extérieur et celui des magasins, ce dromos comptait plusieurs types de sphinx dont la disposition avait certainement été élaborée par Ramsès II : des sphinx à tête humaine attestés à l'ouest; probablement des lions et sans doute des chiens protégeant, au nord et au sud, l'image momiforme de Pharaon.

NOTES

1. Responsables de l'U.A. 1064 : J.-L. de Cénival et Ch. Leblanc, et, pour le C.E.D.A.E., F. Hassanein, Directeur Général.
2. Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829, Paris 1968. XIV[e] lettre, p. 215-216.
3. R. Stadelmann, *Ramesseum*, dans L.Ä. V, 1, Wiesbaden 1983, p. 97, n. 6.
4. J.-C. Goyon, dans *Ramesseum* X — *Les annexes nord-ouest*. Coll. Scientifique du C.E.D.A.E., Le Caire 1976, p. 167 et 177-178.
5. J.E. Quibell, *The Ramesseum*, London 1898, p. 9-14.
6. *Description de l'Égypte. Antiquités*, I, Paris 1809 — Chap. IX, Section III, p. 121-155.
7. Ch. Leblanc, *Diodore, le tombeau d'Osymandias et la statuaire du Ramesseum*, dans BdE t. XCVII/2, Le Caire 1985, p. 69-82 et Pls. I-VI ; G. Goyon, *Le grand cercle d'or du temple d'Osymandias*, dans B.I.F.A.O. 76, Le Caire 1976, p. 289-300.
8. G. Belzoni, *Voyages en Égypte et en Nubie*, Paris 1979, p. 64.
9. C.R. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Text III, Leipzig 1900, p. 127-139.
10. J.E. Quibell, *op. cit.*
11. K. Sethe, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspiele*, Leipzig 1928 — II. *Der dramatische Ramesseumpapyrus : Ein Spiel zur Thronbesteigung des Königs*, p. 83-258 ; A. Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, Oxford 1955, p. 1.
12. H. Carter, *Report on work done at The Ramesseum*, dans A.S.A.E. II, Le Caire 1901, p. 193-195.

13. E. Baraize, *Déblaiement du Ramesseum*, dans A.S.A.E. VIII, Le Caire 1907, p. 193-200.
14. P.M. II : *Theban Temples*, pl. 33.
15. U. Hölscher, *The Mortuary Temple of Ramses III. The Excavation of Medinet Habu* — vol. III, Part I (O.I.C. LIV) — Appendix : *The Ramesseum*, Chicago 1941, p. 71-82.
16. Cf. Collection Scientifique du C.E.D.A.E. : J.-C. Goyon et H. El-Achirie, *Le Ramesseum*, vol. I. *Hypostyle N, colonnes de la travée centrale*, Le Caire 1973. A.A.-Hamid Youssef, Ch. Leblanc et M. Maher, Le Ramesseum, vol. IV. *Les batailles de Tounip et de Dapour*, Le Caire 1977; J.-C. Goyon et H. El-Achirie, *Le Ramesseum*, vol. VI. *La salle des Litanies*, Le Caire 1974; Ch. Leblanc, *Le Ramesseum*, vol. IX-1. *Les piliers «osiriaques» des deux cours du temple*, Le Caire 1980; Ch. Leblanc et F. Abdel-Hamid, *Le Ramesseum*, vol. IX-2. *Les piliers «osiriaques». Dessins et graffiti*, Le Caire 1981; Ch. Desroches Noblecourt, G. Moukhtar, Ch. Adam, J.-C. Goyon, H. El-Achirie, B. Fonquernie, M. Nelson, F. Hassanein, R. Schumann-Antelme, G. Thorel et A. Sayed Youssef, *Le Ramesseum*, vol. X. *Les annexes nord-ouest* (I'''), Le Caire 1976; M. Maher et A.-M. Loyrette, *Le Ramesseum*, vol. XI. *Les fêtes du dieu Min*, Le Caire 1979.
17. G. Mokhtar, *Le Ramesseum et sa documentation*, dans Textes et Langages de l'Égypte pharaonique BdE. T.LXIV/2, Le Caire 1974, p. 95-102.
18. Ch. Desroches Noblecourt, *Les temples de la Nubie submergée et la rive gauche de Thèbes*, dans Courrier du C.N.R.S. n° 9, juillet 1973, p. 31-33.
19. Cf. F. Hassanein, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette, M. Nelson, *La nécropole de Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum, implantée sur les aménagements périphériques du temple et de ses annexes* : Architecture (G. Lecuyot), dans Actes du IV[e] Congrès International des Égyptologues, Munich 1985 (à paraître).
20. Le Ramesseum, vol. X (Coll. Scientifique du C.E.D.A.E.), p. 196-214.
21. Le Ramesseum, vol. X, p. 11-13 et 71-81.
22. *Les dispositions du Ramesseum en bordure des annexes nord, ouest et sud.* I.-B. Fonquernie, *État des connaissances à la suite des missions d'octobre 1979 et avril 1980* ; II.-M. Nelson, A.-M. Loyrette et G. Lecuyot, *Dégagement du secteur K''' situé à l'extérieur de la clôture des annexes ouest du Ramesseum*, dans A.S.A.E. LXVIII, 1982, p. 3-26.
23. *Ibidem*, p. 14, Fig. 7.
24. L'orientation conventionnelle est-ouest choisie dans le présent article correspond au nord-ouest/sud-est géographique.
25. Cf. *supra*, note 19 : *Architecture* et A.S.A.E. LXVIII, p. 16-24.
26. A.S.A.E. LXVIII, p. 20-22 et pl. III ; J.E. Quibell, The Ramesseum, pls. XXII, 1 et XXIII, 2-3 (ces blocs sont conservés au Musée de l'Université de Philadelphie).
27. S. Aufrère, *La stèle de Harsiési, prêtre d'Amon*, dans A.S.A.E. LXVIII, p. 27-39 et pl. VI.
28. F. Hassanein, *La stèle de Paf.tchaou-(em)-a(ouy)-Bastet, prophète de Montou*, dans A.S.A.E. LXVIII, p. 40-44 et pl. VII.

28bis. Cette stèle et les deux précédentes se trouvent au Musée de Louxor.

29. Cf. *supra*, note 19 : *Mobilier funéraire* (A.-M. Loyrette).
30. L'étude de ce papyrus a été confiée à Yvan Koenig.

30bis. Cf. J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. XVI, type de cartonnage identique.

30ter. Ce type de linceul viendrait compléter les exemples cités par K. Parlasca. *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, 1966, p. 153-157, pls. 54-56.

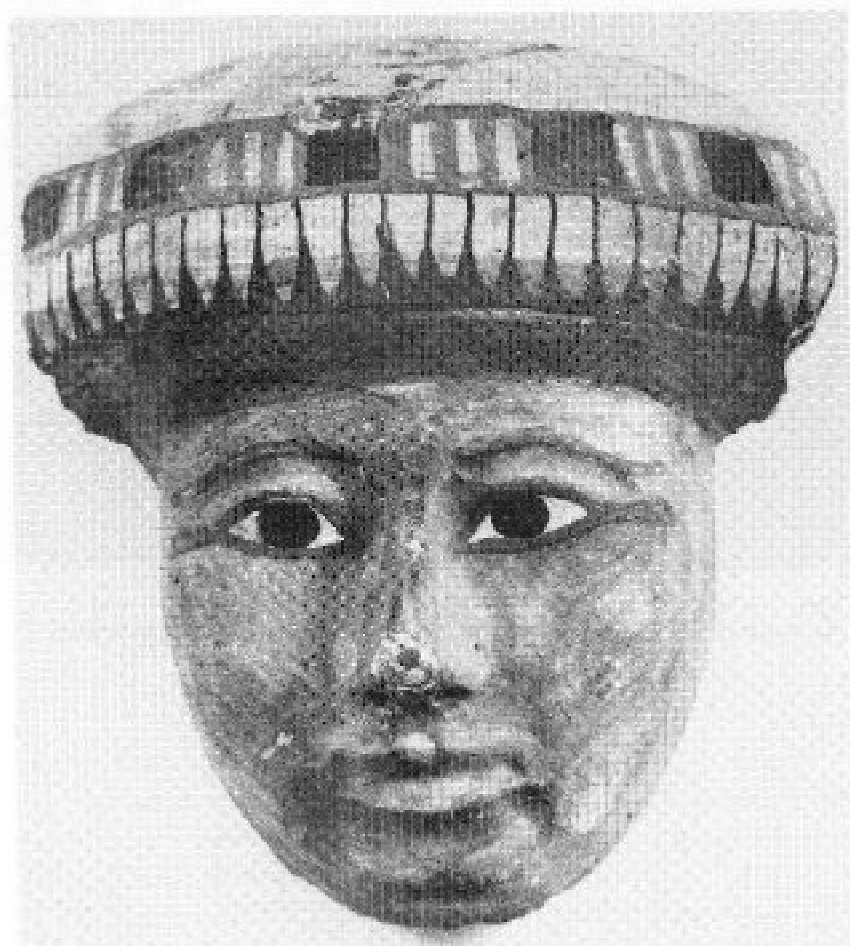
31. F. Hassanein, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette et M. Nelson, *Une sépulture d'enfant de la Basse Époque*, dans A.S.A.E. LXX, Le Caire 1985, p. 39-49 et pls. I-V.
32. Cf. *supra*, note 19 : *Mobilier funéraire* (A.-M. Loyrette).
33. L'étude de la céramique découverte au cours des différentes campagnes est en cours.
34. La lecture du nom de *neb-netjerou* est due à Yvan Koenig, chargé de la publication de cet objet.
35. Cf. B. Fonquernie, dans A.S.A.E. LXVIII, p. 3-8.
36. G. Daressy, *La chapelle d'Uazmès*, dans A.S.A.E. I, Le Caire 1900, p. 97.
37. C.R. Lepsius, *Denkmäler*, Text III, cf. plan, p. 137.
38. *Le Ramesseum*, vol. X (Coll. Scientifique du C.E.D.A.E.), p. 229 et pl. LXX. Cette tête avait alors été improprement attribuée à un colosse.
39. Ce matériel récemment découvert est en cours d'étude.
40. W.M. Fl. Petrie, *Six temples at Thebes*, London 1897, p. 9 et pl. VI,11; B. Adams, Egyptian Objects in the Victoria and Albert Museum, Warminster 1977, Figs. 6-8 et 10, p. 7-8.



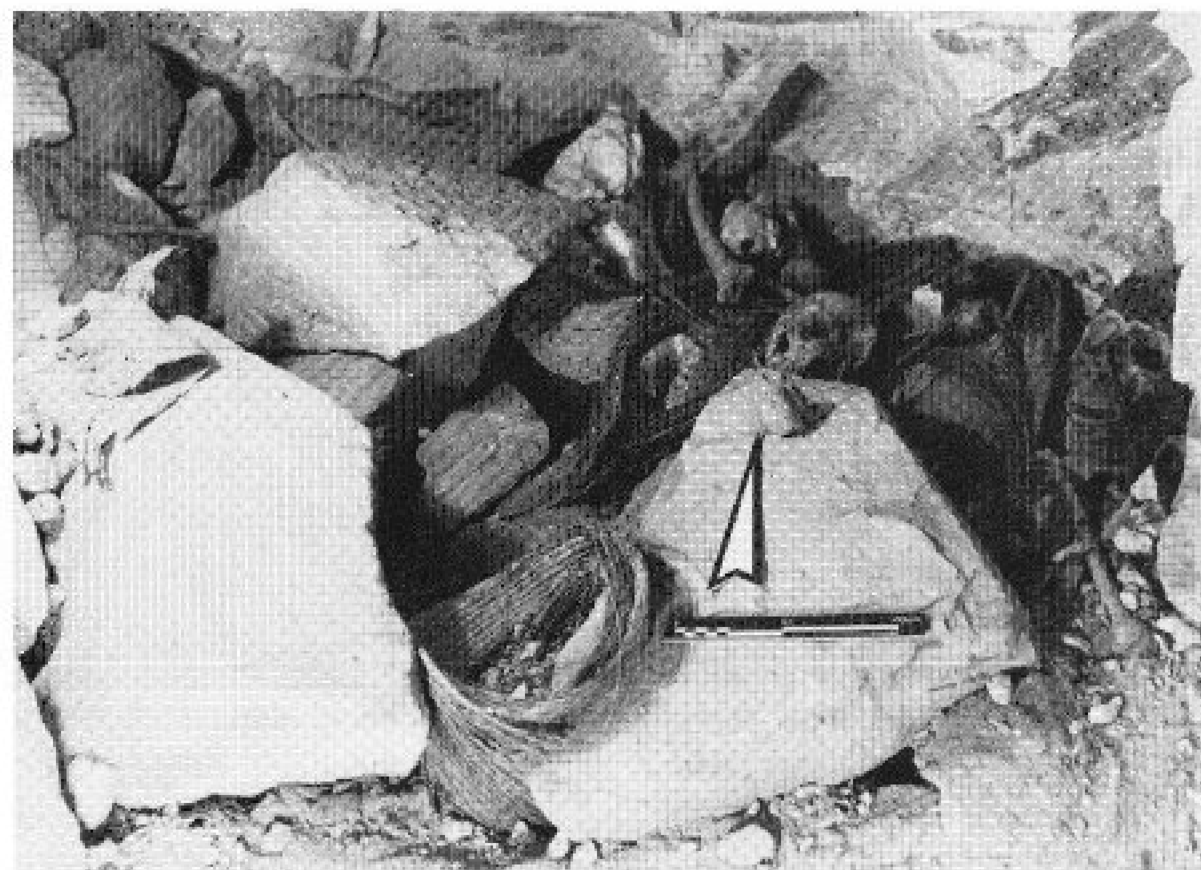
Stèle en bois de *Sat-Ḥor-Khenem*. XXIIème dynastie (Osorkon 1er ?).
Photo M. Kurz



1. — Détail du papyrus au nom de *Neḥem-s(ou)-Mout* (chapitre XVII du Livre des Morts). — photo G. Lecuyot



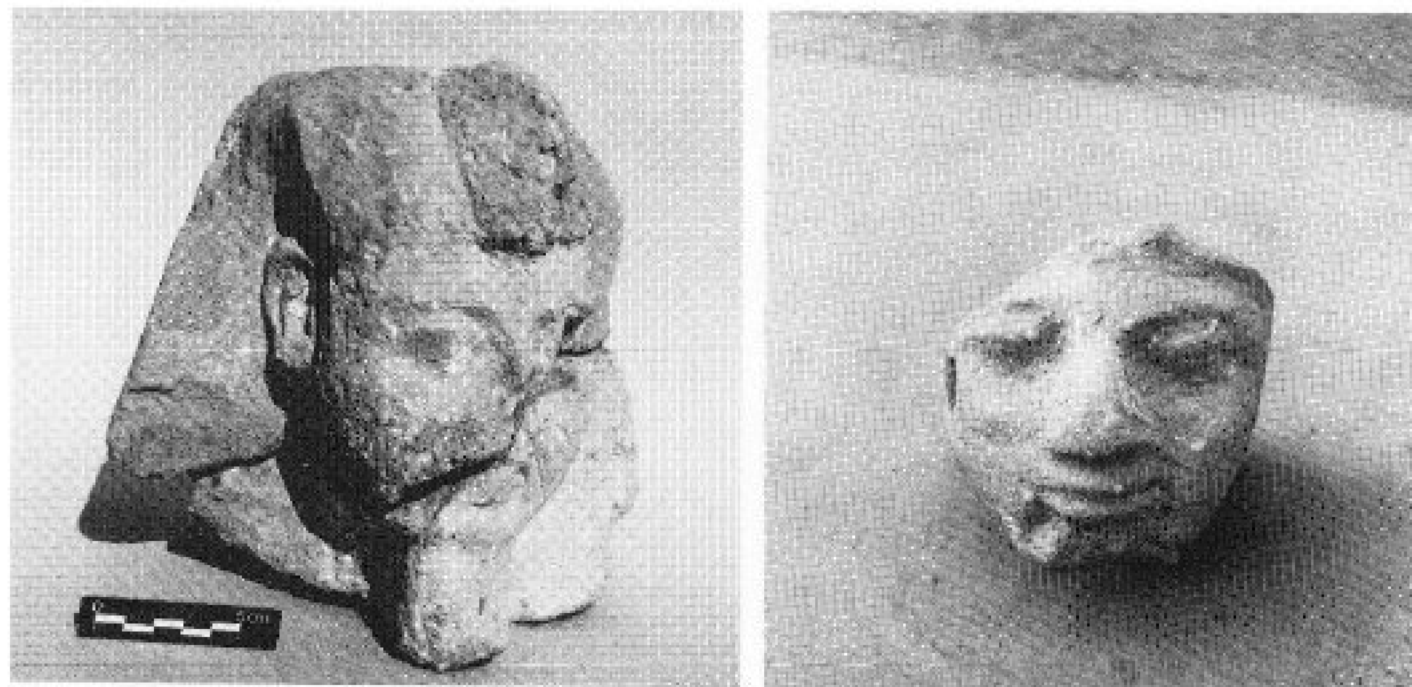
2. — Masque de sarcophage, en bois stuqué et peint. XXII[ème] dynastie.
Photo M. Kurz



1. — Vue du caveau J'''IV B', au moment de sa découverte.
Photo G. Lecuyot



2. — Les vanneries reconstituées. — Photo M. Nelson





Têtes, en grès, de statuettes momiformes royales placées à l'avant des sphinx.
XIXème dynastie (Ramsès II). — Photos G. Lecuyot

PRESENTATION DES STELES NOUVELLEMENT DECOUVERTES AU SERAPEUM

Mohammed Ibrahim Aly, Ramzy Nageb, Didier Devauchelle, François-René Herbin

Dans un ouvrage posthume d'A. Mariette[1] la découverte du Sérapéum de Memphis est rapportée d'une manière un peu romancée. Mariette débarque à Alexandrie le 2 octobre 1850 et décide d'entreprendre des fouilles à Saqqarah (début du travail le 27 octobre 1850), après de vaines démarches auprès des autorités coptes d'Égypte pour obtenir l'autorisation de se rendre dans les monastères, et de faire l'inventaire des manuscrits en langues copte et syriaque — ce qui était le but originel de sa mission ; les lenteurs administratives lui avaient laissé le temps de visiter les alentours du Caire.

La découverte d'un sphinx et le souvenir d'un passage de Strabon lui donnent l'espoir de retrouver le Sérapéum de Memphis. L'allée des sphinx va le conduire à l'hémicycle des poètes et philosophes grecs (1er juin 1851)[2]. Les dégagements du temple de Nectanébo II, du dromos et de l'enceinte du Séparéum ponctuent la suite de sa recherche et précèdent la grande découverte. Quatre périodes des fouilles de la nécropole des taureaux Apis sont importantes :

— 19 novembre 1851 - 15 février 1852 : les «grands souterrains» (appellation de Mariette lui-même), qui abritent les corps des Apis morts depuis l'an 52 de Psammétique Ier jusqu'à la fin de l'époque grecque ;
— 15 février - 15 mars 1852 : les «petits souterrains» qui abritent les corps des Apis morts après l'an 30 de Ramsès II et jusqu'en l'an 21 de Psammétique Ier ;
— 15 mars - 15 septembre 1852 : les caveaux isolés qui abritent les corps des Apis morts entre le règne d'Aménophis III et l'an 30 de Ramsès II ;

— 5 (*sic*) septembre 1852 - 24 septembre 1854 : travail sur place et aux alentours. Mariette s'embarque le 24 septembre 1854 à Alexandrie en raison de la guerre de Crimée.

Les tombeaux des Apis antérieurs à l'époque d'Aménophis III et postérieurs à la domination lagide n'ont pas été retrouvés.

La perte du *Journal des fouilles* de Mariette portant sur les années 1850-1854, les contradictions entre la *Liste manuscrite des objets du Sérapéum contenus dans les caisses expédiées au musée du Louvre* et son ouvrage posthume contenant le récit de sa découverte[3] incitent à la prudence. Le climat politique, les fouilles plus ou moins clandestines commandées par les collectionneurs et les acheteurs, et la personnalité même de Mariette[4] apparaissent déformés dans le livre de celui-ci. Il faudrait récrire l'histoire de ces quatre années[5] pour pouvoir exploiter scientifiquement le mieux possible toute la documentation. Environ 7000 objets ont été retrouvés ; les 1200 stèles hiéroglyphiques, hiératiques ou démotiques découvertes ont été réparties entre les musées de Boulaq (400) et du Louvre (800). Sur le lot des stèles restées en Égypte, quelques-unes furent données par Saïd-Pacha à des hôtes étrangers[6], la majorité de celles du musée de Boulaq furent détruites ou très endommagées par les crues qui atteignaient le bâtiment[7]. L'exploitation de cet ensemble est parcellaire et un important travail reste à faire[8], dont la poursuite de la publication des stèles conservées au musée du Louvre[9]. Enfin le vœu exprimé par J. Vercoutter[10] de voir reprendre les fouilles du Sérapéum de Memphis vient d'être exaucé par le Service des antiquités de l'Égypte.

C'est à l'occasion du relevé architectural des « grands souterrains » effectué sous la direction de Ramzy Nageb, architecte auprès du Service des antiquités de l'Égypte, que la nouvelle découverte a eu lieu. Dans une partie aujourd'hui inaccessible à la visite — dans les tombes des Apis X (mort en l'an 12 d'Apriès), W (non attribuée), U (mort en l'an 52 (?) de Psammétique Ier) et dans le couloir[11] les précédant (Fig. 1) —, un ensemble d'environ 80 stèles ou fragments auquel s'ajoutent quelques débris de statues, des ouchebtis et des morceaux de parois de tombes, a été trouvé. C'est au directeur de Saqqarah, Mohammed Ibrahim Aly, alors informé de la découverte,

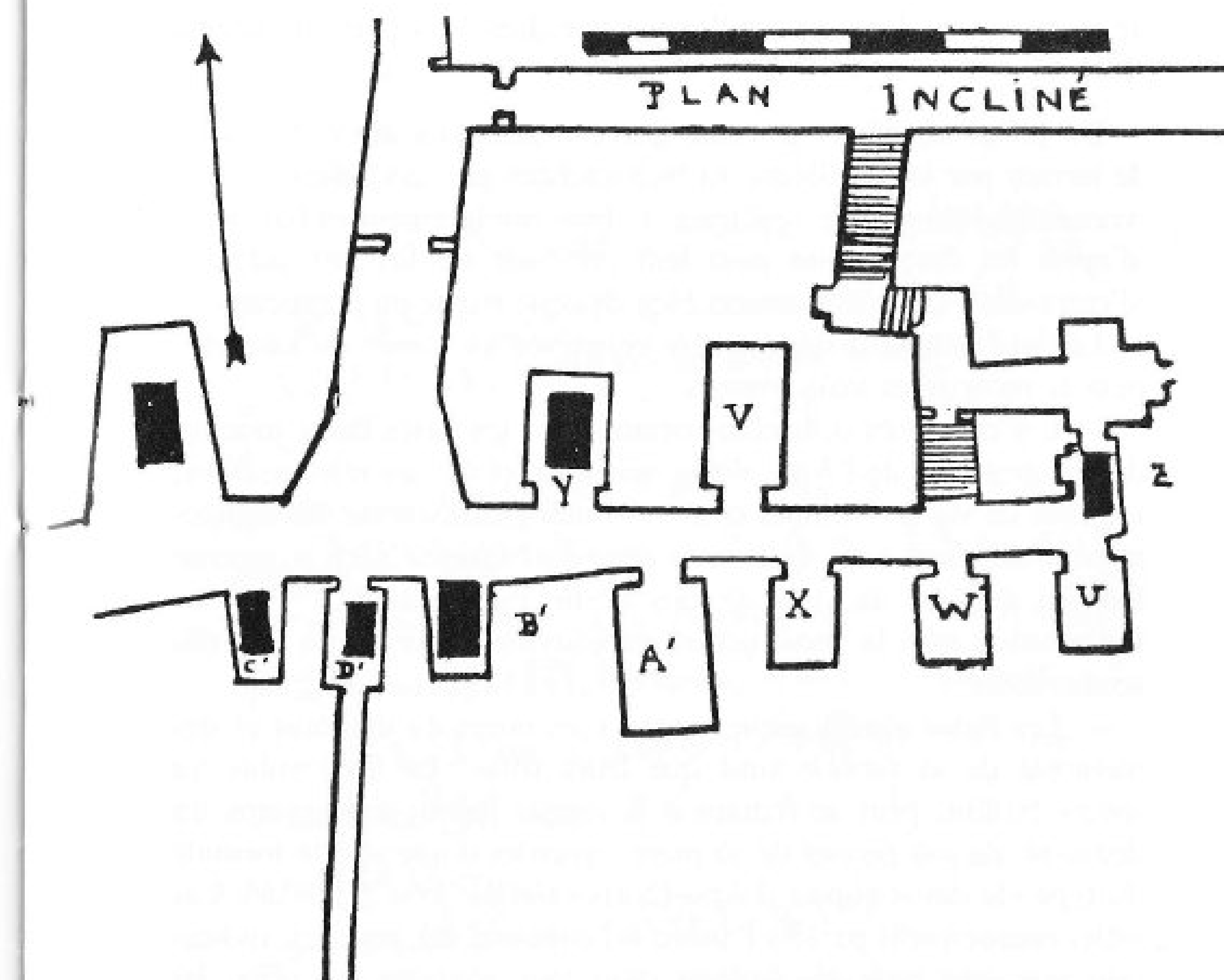


Fig. 1. — Partie est des grands souterrains.

qu'incomba la charge de superviser le travail. Il demanda par la suite l'assistance technique de l'IFAO auprès de son directeur, madame Paule Posener-Kriéger, ainsi qu'une collaboration scientifique pour la publication du lot de stèles ; le lot est en effet constitué de stèles datant des XXVIe, XXVIIe et XXIXe dynasties, l'époque même de la documentation encore inédite conservée au musée du Louvre. Didier Devauchelle, responsable de l'édition des documents du Louvre, et François-René Herbin pensionnaire de l'IFAO furent donc chargés de ce travail.

Voici une présentation rapide des 80 stèles ou fragments qui seront publiés en collaboration sous la forme de deux fascicules ;

le premier sera déposé pour l'impression dans le courant de l'année 1986-87.

De prime abord on constate que ces stèles ont été oubliées sur le terrain par les fouilleurs ou bien cachées par eux; elles ont très vraisemblablement été déplacées de leur emplacement initial, mais, d'après les dates qu'on peut leur attribuer ou lire sur certaines d'entre elles, elles proviennent bien de cette partie du Sérapéum.

La documentation comparable conservée au musée du Louvre [12] peut se répartir en trois groupes :

— Les épitaphes officielles mentionnent les dates de la mort et de l'enterrement de l'Apis, de sa naissance et de son intronisation; la durée de vie de l'animal et divers renseignements sur les équipements funéraires sont également donnés. Mariette [13] en a recensé huit en excluant la stèle de l'an 52 de Psammétique Ier qui ne fait allusion qu'à la construction de nouvelles galeries, les «grands souterrains» [14].

— Les stèles généalogiques portent les noms du dédicant et des membres de sa famille ainsi que leurs titres. Le texte, plus ou moins étendu, peut se réduire à la simple mention des noms du dédicant, de son père et de sa mère, précédés d'une courte formule du type «le dévot auprès d'Apis-Osiris» (*imꜣḫw ḫr/n Ḥp-Wsìr*). Ces stèles mentionnent parfois l'année où elles ont été inscrites, indication précieuse pour les replacer dans leur contexte; en effet, les souterrains n'étaient ouverts que durant le temps écoulé entre la mort et l'inhumation de l'Apis, soit soixante-dix jours. Ainsi une stèle de la fin de l'an 20 ou du début de l'an 21 sera attribuée à un Apis mort sous Psammétique Ier. Quelques-uns de ces textes exposent des formules religieuses plus développées et des données chronologiques plus précises. Les stèles généalogiques sont de loin les plus nombreuses.

— Les stèles portant un texte biographique [15] sont au nombre de dix-neuf (dix-sept conservées au musée du Louvre et deux au musée du Caire). En dehors de la stèle Louvre n° 50 (= IM 3745) [16], datée probablement du règne de Sheshonq V, les documents remontent vraisemblablement à l'époque saïto-perse — IM 4114 est peut-être de la XXIXe dynastie.

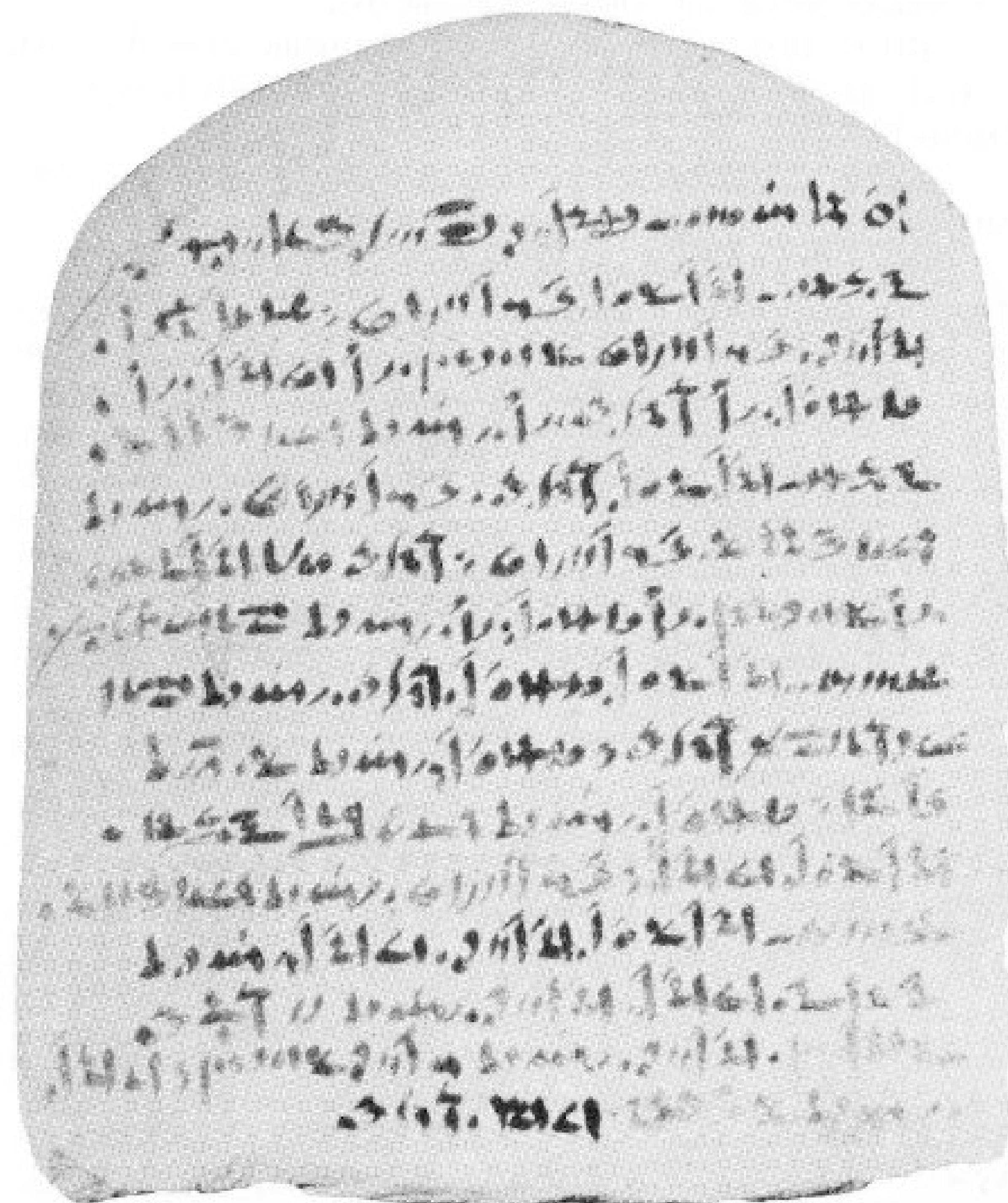


Fig. 2. — Stèle RB n° 18403 (cliché IFAO, Alain Lecler).

Les découvertes récentes n'ont pas apporté d'autres épitaphes officielles. La grande majorité des nouveaux textes appartient à la catégorie des stèles généalogiques. Ils sont plus ou moins longs, suivant le rang social du dédicant; certaines de ces stèles sont fort bien conservées — les couleurs sont très fraîches et la finesse du travail, évidente — et donnent une bonne idée de ce qu'étaient les documents anciennement découverts.

Quelques-unes d'entre elles portent une date :

— RB n° 18382 mentionne l'an 34, deuxième mois de *peret*, jour 11, qui est la date de la mort d'un Apis sous le règne de Darius Ier [17].

— RB n° 18386 porte le cartouche de Darius Ier dans la graphie caractéristique de la fin de sa vie (avec *ỉn* initial) [18].

— RB n° 18403 (Fig. 2.), écrite en démotique, est datée de l'an 31, troisième mois d'*akhet*, du pharaon Darius (Ier); cette mention mérite d'être relevée car on a parfois douté qu'un Apis aît été enterré à cette époque ou hésité sur la date exacte de son décès [19].

— Deux fragments de stèle démotique, qui seront publiés dans le deuxième fascicule, mentionnent l'un «an 34», qui évoque de nouveau Darius Ier, l'autre, probablement «an 6, quatrième mois de *peret*», qui pourrait faire allusion à l'Apis mort sous Cambyse [20].

Ces documents livrent peu d'anthroponymes nouveaux : notons cependant le nom *ʿnḫ-Psmṯk* (RB n° 18366, 1.2) porté par une femme et les noms *Nht-wrt* (RB n° 18375, 1.2), *Mn-Kȝ-Ḥr* (RB n° 18375, 1.6) et *ʾIʿḥ-ms-mr(y)-nṯr* (RB n° 18389, cintre et 1.2) inconnus jusqu'à aujourd'hui.

Certains de ces textes fournissent des éléments nouveaux d'ordre prosopographique pour des titres rares ou importants :

— RB n° 18393 (Fig. 3) a été dédiée par un «général» (*mr-mšʿ*) dont le nom est *P(ȝ)-(n)-Ptḥ* fils de *Pȝ-wn-ḥȝt.f* et de *Tȝ-šrt-(n)-(tȝ)-iḥt* [21].

— RB n°s 18378 et 18390 mentionnent des familles de *wp-nṯrwy*, «arbitre des deux dieux» — c'est le titre porté par les prêtres d'Hermopolis du nome de l'ibis, dans le Delta, à proximité de Mendès [22]. Les noms mentionnés sur la stèle RB n° 18390 se retrouvent sur les stèles du Louvre IM 4016 et peut-être IM 4068 [23] qui portent la date «an 31» de Darius Ier.

— Sur le fragment d'inscription (ce n'est pas une stèle) RB n° 18391 est inscrit au deuxième registre : «son fils, le grand prêtre de Ptah (*wr ḫrp ḥmww / ḥmww wr-sḫm*), le prophète [...] fils de l'homologue Nekao [...]»; ce document enrichit la prosopographie des grands prêtres memphites de l'époque saïto-perse sur laquelle H. De Meulenaere a fait récemment une mise au point [24].



Fig. 3. — Stèle RB n° 18393 (cliché IFAO, Alain Lecler).



Fig. 4. — Stèle RB nº 18377 (cliché IFAO, Alain Lecler).

— RB nº 18377 (Fig. 4) a été dédiée par une famille portant entre autres titres ceux de *ḫw-wꜣḏ* (titre du prêtre de Horsemataouy à Kom Abou Billou)[25] et de *ḫʿ-r(ꜣ)* (titre du prêtre officiant dans le temple de Sakhebou)[26]; aucun recoupement avec d'autres documents connus n'a été possible.

— RB nº 18392 (fragment supérieur de stèle) cite le début des titres d'un personnage dont le nom est perdu : «le supérieur des Trente (*ḥry mʿbꜣyt*)» — titre civil juridique — et «conjurateur de Serket (*ḫrp Srkt*)» — titre désignant une sorte de médecin spécialisé dans le traitement de morsures des animaux venimeux[27].

D'autres titres civils importants apparaissent encore dans cette documentation : une famille de «maire et vizir» (*mr-niwt ṯꜣty*) sur la stèle RB nº 18395 et un «chef des champs (*mr-ꜣḥ*) et *s(i)ꜣ-ntt* Hor [...]»[28], titres qui désignent des hauts fonctionnaires de l'économie égyptienne.

Cinq stèles contiennent des passages biographiques. En dehors de RB nº 18362 (cf. *infra*), et à l'inverse de celles qui sont déjà connues, elles ne nous apprennent rien sur le déroulement des cérémonies d'enterrement d'Apis. Leur texte est court et endommagé; on y retrouve des expressions connues pour dire la fidélité du dédicant envers son dieu : «je suis quelqu'un qui sert son maître Apis-Osiris» (RB nº 18400, 1.4), «je suis un serviteur qui agit pour ton Ka» (RB nº 18389, 1. 4) (Fig. 5), ou «je n'ai pas cessé de te servir lors de ta (?) fête» (RB nº 18375, col. 3). On demande au dieu qu'il «accorde une longue vie dans la quiétude» (RB nº 18375, col. 3). Un élément nouveau apparaît (RB nº 18375, col. 4) : «Cette stèle a été scellée (*ḫtm*) par son fils aîné». Cette phrase fait allusion au fait qu'à cette époque les stèles de particuliers étaient souvent scellées sur les murs du couloir à l'entrée des grands souterrains.

Le fragment de stèle RB nº 18362 est unique. Composé actuellement de deux morceaux, qui forment la partie centrale de l'inscription et la partie inférieure droite, il porte le cartouche de Néphéritès Ier et la date «an 2, deuxième mois de *chemou*». Les stèles connues attestant la mort d'un Apis durant ce règne sont au nombre de trois : IM 4092 (1.16 : «an 2, quatrième mois de *chemou*»), IM 4101 (1.1-2 : «an 2, quatrième mois de *chemou*, jour 20») et IM 4103



Fig. 5. — Stèle RB nº 18389 (cliché IFAO, Alain Lecler).



Fig. 6. — Fragment de tombe ramesside (cliché IFAO, Alain Lecler).

(1.6 : «an 2»)[29]. La date mentionnée sur la stèle RB nº 18362 est celle de la mort de l'Apis — en théorie soixante-dix jours avant l'enterrement, ce qui fait le jour 10 de *chemou*. Cette stèle semble devoir être rattachée au groupe des stèles biographiques ; cependant

aucun anthroponyme ne subsiste. Le dédicant semble avoir été chargé de faire un recensement des trésors et greniers d'Égypte pour approvisionner le temple de Ptah. On sait que les dépenses engagées pour l'enterrement d'un Apis étaient importantes et que les clergés de toute l'Égypte étaient mis à contribution[30].

Par un hasard heureux, un autre fragment de ce document — la partie supérieure (le cintre et trois lignes de texte) — est conservé au musée du Louvre (SN 1); il avait été trouvé par Mariette dans les années 1851-54. Ce raccord — la nouvelle documentation en permettra peut-être d'autres — prouve bien que les trouvailles récentes dans les «grands souterrains» ne sont que des pièces égarées des fouilles anciennes.

Durant le printemps 1986, Mohammed Ibrahim Aly a continué le nettoyage et le dégagement des «petits souterrains». Le travail est considérable et dangereux, mais déjà près d'une centaine de stèles ou fragments de stèles, des ouchebtis et des blocs de parois de tombe (Fig. 6) ont été retrouvés. Le travail sera poursuivi durant la saison 1986-87. Ces derniers textes datent de la période comprise entre la fin du règne de Ramsès II (après l'an 30) et l'an 20-21 de Psammétique Ier. Des stèles datées, par exemple, de l'an 37 de Sheshonq V[31] ou de l'an 20-21 de Psammétique Ier[32] ainsi qu'une autre de l'an 2 de Pami[33] viennent s'ajouter à la documentation déjà connue conservée au musée du Louvre et publiée dans le premier tome du *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*[34].

NOTES

1. *Le Sérapéum de Memphis*, paru en 1882 à Paris, un an après la mort de Mariette, a été publié par G. Maspero.
2. J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, Paris, 1955.
3. Voir, par exemple, J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis*, Paris, 1962, p. 9-10.
4. J. Cassar, *BSFE* 90, avril 1981, p. 12-28, présente un Mariette un peu idéalisé.
5. Il serait utile à cette fin de retrouver, ou du moins d'avoir des informations plus précises sur certains manuscrits égarés depuis la fin du siècle dernier, cf. J. Vercoutter, *op. cit*, p. 10 note 2 et M. Malinine, G. Posener et J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* (Musée du Louvre), Paris, 1968, p. VIII n. 7. Consulter J. Málek, «Who was the first to identify the Saqqara Serapeum» *CdE* LVIII/115-116, 1983, p. 65-72.
6. On retrouve aujourd'hui certains de ces documents dans les musées étrangers, cf., par exemple, L. Limme, *CdE* XLVII / 93-94, 1972, p. 82-109 et E. Bresciani, *Oriens Antiquus* VI, 1967, p. 23-45 et pl. IX-XV.
7. Il en resterait encore une trentaine au musée du Caire.
8. Pour le travail déjà accompli, cf. J. Vercoutter, «Les textes du Sérapéum» in *Textes et langages de l'Égypte pharaonique* (*Hommages à Jean-François Champollion*), II, Le Caire, 1972, p. 143-149 et PM (= B. Porter et R. Moss, *Topographical Bibliography* ..., 2nd édition revised by J. Málek), III², Oxford, 1981, p. 778-820. Ajouter le travail effectué sur les bronzes du Sérapéum de Memphis par Chr. Ziegler, *BSFE* 90, avril 1981, p. 29-45.
9. Ce travail a été confié par G. Posener et J. Vercoutter à Didier Devauchelle.
10. J. Vercoutter in *Textes et langages* ..., II, p. 149.
11. Un groupe de stèles semble avoir été caché sous le sol de ce couloir! Pour le problème de l'attribution des chambres aux Apis et l'absence d'un Apis pour la chambre W, cf. J. Vercoutter, *Textes biographiques*..., p. 22-23 et 26 n. 1.
12. E. Chassinat en a fait une première publication malheureusement incomplète dans le *Recueil de Travaux* (= *RT*), Paris, 21, 1899, p. 56-73; 22, 1900, p. 9-26 et 163-180; 23, 1901, p. 76-91 et 25, 1903, p. 50-62; il s'agit de 182 stèles portant des inscriptions hiéroglyphiques. Le premier tome des stèles du Sérapeum de Memphis conservées au musée du Louvre publié par M. Malinine, G. Posener et J. Vercoutter, *op. cit.*, contient les stèles provenant des caveaux isolés et des «petits souterrains»; un certain nombre des dernières, datées de l'an 20-21 de Psammétique Ier, a été volontairement écarté pour des raisons matérielles.
13. *Op. cit.*, p. 54; ajouter le fragment d'épitaphe publié par J. Vercoutter dans *MDAIK* 16, 1958, p. 333-345 et pl. XXXII.
14. Cf. O. Perdu, *BSFE* 105, 1986, p. 34-35.
15. J. Vercoutter, *Textes biographiques* ....
16. *Ibidem*, p. 1-15 et pl. I et M. Malinine, G. Posener et J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 46-47 et pl. XVI n° 50.
17. Voir, par exemple, J. Vercoutter, *Textes biographiques* ..., p. 70 sqq. (surtout p. 74-75 note M).

18. G. Posener, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire, 1936, p. 161-163.

19. J. Vercoutter, *MDAIK* 16, p. 341 et 343, id. *Textes biographiques* ..., p. 59 n. 9 et 73 (G) et PM III², p. 800.

20. Pour les questions chronologiques qui concernent la mort de cet Apis, cf. G. Posener, *Première domination perse*, p. 171-175.

21. P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Epoque*, Paris, 1985, p. 113 doc. 150, signale le nom d'un général Paptah sur un sarcophage de la XXVIe dynastie.

22. Ce titre (cf. H. Wild, *BIFAO* 60, 1960, p. 50-52) est attesté sur des stèles du Sérapéum, cf. J. Vercoutter, *Textes biographiques* ..., p. 116.

23. PM III², p. 800.

24. in *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 263-266.

25. L. Limme, *CdE* XLVII/93-94, p. 92-103.

26. J. Yoyotte, *Kêmi* 15, 1959, p. 77-78 et L. Limme, *loc. cit.*, p. 91.

27. F. von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris, 1984, en particulier p. 298.

28. Cf. l'étude à paraître de J. Yoyotte signalée par F. von Känel, *ibidem*, p. 114 (c); si le nom du personnage portant ces titres est Hor — une lacune suit le nom, qui contient peut-être la fin du nom ou la filiation —, on pourrait le rapprocher de celui du propriétaire de la stèle du Louvre C 317 d'époque saïte, cf. E. Chassinat, *RT* 25, p. 52-53 CLXIII.

29. J. Vercoutter, *Textes biographiques* ..., p. 100, propose de dater la stèle du Louvre IM 4114 du même Apis en raison de la ressemblance de cette pièce et de la stèle du Louvre IM 4103. Voir aussi Cl. Traunecker, *BIFAO* 79, 1979, p. 409.

30. J. Vercoutter, *Textes biographiques* ..., p. 61 (stèle Louvre IM 4017 : traduction), 63-64 et 126-127. Voir aussi pour l'époque ptolémaïque D.J. Crawford in *Studia Hellenistica* 24, 1980, p. 8-9.

31. PM III², p. 787-789.

32. PM III², p. 791-794.

33. PM III², p. 786-787.

34. L'étude et la publication de ces dernières découvertes constituent la thèse de doctorat que prépare Mohammed Ibrahim Aly à l'université de Lyon II.